



Mieux Comprendre l'Espace

GéoVision

**Revue du Laboratoire Africain de
Démographie et des Dynamiques Spatiales**

Département de Géographie -Université Alassane Ouattara



Vol.2, N°003, Décembre 2020 ISSN: 2707-0395

République de Côte d'Ivoire

BP V18 Bouaké 01

Téléphone: (+225) 07 06 91 71/ 03 59 34 32/ 05 05 84 01

Courriel: revuegeovision@gmail.com

Site Internet: www.laboraddys.com

Administration de la revue

Directeur de publication : Dr. MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef : Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint : Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. SORO Nabegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DJAH Armand Josué, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ETTIEN Dadjia Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr. BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr. AFFOU Yapi Simplicie, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr. BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr. BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr. Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr. Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr. KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr. Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr. Ibrahim SYLLA, MC Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Dr. MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. VEI Kpan Noel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIOMANDÉ Béh Ibrahim, MC, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Instructions aux auteurs

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (D. MOUSSA, 2018, p. 10) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : D. MOUSSA (2018, p. 10).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :

- *pour un article* : LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage* : HAUHOUOT Asseyo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- un chapitre d'ouvrage collectif: CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- pour les mémoires et les thèses : DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.

- pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- Pour les documents électroniques : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue GéoVision qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. GéoVision est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et paraît donc deux fois par an.

Bouaké, le 16 Septembre 2019

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La revue GéoVision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

NIAMEY À L'HEURE DU COVID-19. LE QUOTIDIEN À L'ÉPREUVE: ABDOU YONLIHINZA Issa¹ , YAYE SAIDOU Hadiara² , BOUBACAR AKALI Haoua³ , MOTCHO Kokou Henri⁴	9
GESTION DE LA PANDÉMIE DE COVID-19 : LA COOPÉRATION TRANSFRONTALIÈRE COMME LEVIER DE RÉPONSE ET DE MAINTIEN DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES A LA FRONTIÈRE IVOIRO-BURKINABÉ: SOMA Assonsi	22
INEGALITÉS SEXUELLES DE SCOLARISATION DANS LE NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE : TANOAH Ané Landry¹ et KAFANDO Benoit²	35
ENJEUX ET DEFIS DE LA GOUVERNANCE FONCIERE DANS LA COMMUNE DE SEME-PODJI (SUD-BENIN) : TOGNON Mivossin Philippe¹ ; AHODO-OUNSOU Nadohou Alodédji Richard² , TOHOZIN Antoine Yves³	47
ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE ET EXTENSION SPATIALE DE LA COMMUNE I DU DISTRICT DE BAMAKO : KONATE T. Ibrahim	62
BABBAN TAPKI, UN ARRONDISSEMENT COMMUNAL SOUS INTEGRE A LA VILLE DE ZINDER : DIANOSTIC ET PERCEPTIONS SPATIALES : ADAMOU Abdoulaye¹ ; ABDOU Harou² et KAILOU DJIBO Abdou³	79
EXTENSION URBAINE ET ACCES A LA TERRE AGRICOLE DANS LA VILLE DE SAKETE AU BENIN : KOMBIENI M'Bouaré Frédéric¹ et SABI YO BONI Azizou²	95
DYNAMIQUE FONCIERE ET ACCES A LA TERRE DANS LE DEPARTEMENT DE KANTCHE AU NIGER : MAMAN WAZIRI MATO Zaneidou¹ ; CANTORRIGI Nicola Luca² et SOULEY Kabirou³	107
MODES D'ACCÈS AU LOGEMENT ET DÉVELOPPEMENT URBAIN DE L'AGGLOMÉRATION DE COTONOU (BÉNIN) : CHABI Moïse¹ et ADEGBINNI Adéothy²	119
LES ACTIVITES ARTISANALES DANS LE DYNAMISME SOCIO-ÉCONOMIQUE ET SPATIAL À MARCORY ZONE 4: WADJA Jean-Bérenger¹ et YAO Koffi Bertrand²	132
EXPLOITATION AURIFÈRE ET RISQUE D'INSECURITÉ ALIMENTAIRE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE HIRÉ (CÔTE D'IVOIRE) : KOUASSI Kobenan Christian Venance¹ ; GUY Matthieu Ettien Afforo² ; ASSUE Yao Jean-Aimé³ et KOFFI Brou Émile⁴	143
HISTORIQUE DU RAPPORT ENTRE CHANGEMENT CLIMATIQUE, INSECURITE ALIMENTAIRE ET LA FLAMBEE DES PRIX CEREALIERES SUR LES MARCHES DE BANDE SUD DU NIGER : ISSA Issoufou¹ et OUMAROU Issoufou²	158
EFFETS DES INTRANTS AGRICOLES BIOCHIMIQUES SUR LES SOLS ET LES FÉCULENTS DANS LA COMMUNE DE DJAKOTOMEY166 EDOUVOH Charlot Mianikpo¹ et FANGNON Bernard²	166
PALMIER Á HUILE : RICHESSE CULTURELLE ET ÉCONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL DURABLE DE ZAGNANADO AU BÉNIN : KOUARO Ouassa Monique¹ et MONRA Abdoulaye Benon²	172

CARTOGRAPHIE DU TRACE DES COULOIRS DE TRANSHUMANCE DANS LA COMMUNE DE ZAGNANADO AU BENIN : AGBON Apollinaire Cyriaque¹; TCHIBOZO A.M. Éric²; AZONDAHO Arnaud Samuel³ et CHAFFRA Sylvestre Abiola⁴	185
DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DES FEUX DE BROUSSE DANS LES MILIEUX DE SAVANES DE LA COTE D'IVOIRE DE 2001 A 2019 : KONE Moussa¹ et MAIGA Saly Ramata²	200
RICHESSE FLORISTIQUE ET IMPORTANCE SOCIO-ENVIRONNEMENTALE DES ADVENTICES DES CULTURES CEREALIERES EN PAYS KABYE (NORD-TOGO) : BOUKPESSI Tchaa	215
DIVERSITÉ FLORISTIQUE ET ETHNOBOTANIQUE DES PLANTES SAUVAGES COMESTIBLES DANS LA PRÉFECTURE D'ASSOLI (CENTRE-TOGO) : ALASSANE Abdourazakou	229
ETUDES DES EXPERIENCES DU PROJET DE GESTION DES RESSOURCES NATURELLES (PGRN) DE 1993-1998 EN MATIERE DE CONSERVATION DES EAUX ET DES SOLS DANS LE CERCLE DE KAYES : CAS DE BONGOUROU, DIAKALEL, DINGUIRALOGO ET TAFASSIRGA : SOUMARE Abdramane Sadio	243
FLECHE D'AGAMADIN LOULOU MIN SUR LE LITTORAL BENINOIS, UN ECOSYSTEME FRAGILE SOUS PRESSION URBAINE : MAKPONSE Makpondéou ,	258
CARACTÉRISTIQUES ACTUELLES ET FONCTIONS DES PLANTATIONS EN ALIGNEMENT À DAKAR (SÉNÉGAL) : DEME Mamoudou¹ ; BADIANE Sidia Diaouma² et THIAW Diatou³	278
IMPORTANCE SOCIETALE DES HERITAGES GEOMORPHOLOGIQUES DANS LE BASSIN DE L'ANIE (CENTRE-TOGO) : KABISSA Massama-Esso¹, KOLGMA Kolgma-Waye Jonas² et GNONGBO Tak Youssif³	290
ADAPTATION DES PRODUCTEURS AGRICOLES AUX RISQUES CLIMATIQUES DANS LE DOUBLET NATITINGOU-TOUCOUNTOUNA : ADOUVO Carin Narcisse¹, YABI Ibouma² et OGOUWALE Euloge²	303
PRATIQUES PAYSANNES DES COMMUNAUTES RIVERAINES DE LA FORET CLASSEE DE LA KERAN AU NORD-TOGO ET IMPACT SUR LA DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL : ALEME Aniko¹, KOUMOI Zakariyao², SOUSSOU Tatongueba³	316
CARTOGRAPHIE DE LA VULNERABILITE DES AQUIFERES A LA POLLUTION PAR LE MODELE DRASTIC-SIG : CAS DU BASSIN VERSANT DU LAC DEM (BURKINA FASO) : OUÉDRAOGO Blaise¹, GANSAONRE Raogo Noel², SAWADOGO Ibrahim³	333
IMPLICATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DE L'ÉGRENAGE DU COTON À PEHUNCO AU BÉNIN : QUELLES RESPONSABILITÉS SOCIÉTALES POUR L'ENTREPRISE ET L'ACTEUR PUBLIC ? : ALE Agbachi Georges	355
IMPACTS DES VARIABILITES HYDRO-PLUVIOMETRIQUES SUR L'APPROVISIONNEMENT OPTIMAL DE L'EAU POTABLE DANS LA REGION DU BELIER (CENTRE DE LA CÔTE	

D'IVOIRE) : DIOMANDÉ Bèh Ibrahim¹ ; KANGA Kouakou Hermann Michel² et YAO Kouakou Pacôme³	365
CARTOGRAPHIE DES LINEAMENTS POUR LA RECHERCHE GEOLOGIQUE ET MINIERE DANS LE DEGRE CARRE DE KOUDOUGOU : SIRIMA B. Abdoulaye¹ , SOME Yélézouomin Stéphane Corentin^{2,1} , YAMEOGO Augustin² , Dapola Evariste Constant DA¹	378
PARAMETRES TOPOCLIMATIQUES ET DYNAMIQUE DES INONDATIONS DANS LA VILLE DE MAN (CÔTE D'IVOIRE) : SORO Nambégué¹ , KOUAKOU Kikoun Brice-Yves²	394
APPORT DES ÉMIGRÉS AGRICOLES DANS LA MUTATION SOCIO-ÉCONOMIQUE ET SPATIALE DU TCHEWI DANS LE DÉPARTEMENT DE TIÉBISSOU (CÔTE D'IVOIRE) : KOFFI Kouassi¹ et ALOKO N'Guessan Jérôme²	405
RÉSEAU ROUTIER ET PERFORMANCE DES SERVICES DE TRANSPORT DANS LA COMMUNE DE LALO AU BÉNIN : HOUINSOU Tognidé Auguste¹ et NASSIHOUNDE Cocou Blaise²	419
ÉMERGENCE DES TIC ET PÉRÉNNITÉ DES PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS DANS LES ARRONDISSEMENTS D'ABOMEY-CALAVI ET DE GODOMEY (COMMUNE D'ABOMEY-CALAVI, BÉNIN) : KOMBIENI A. Hervé	432

ACCROISSEMENT DEMOGRAPHIQUE ET EXTENSION SPATIALE DE LA COMMUNE I DU DISTRICT DE BAMAKO

KONATE T. Ibrahim, Géographe à l'Institut des Sciences Humaines (ISH) Bamako/Mali.
ibratiessolo@gmail.com

RESUME :

Cet article porte sur l'accroissement démographique en commune I du District de Bamako. L'extension spatiale de Bamako, comme celle de la plupart des villes-capitales d'Afrique, n'a pas retenu autant d'attention que sa croissance démographique. Cette extension entretenue par une crise aiguë de logement et par une spéculation foncière renforcée, paraît inquiétante en commune I, à cause des problèmes qu'elle crée : difficultés d'aménagement, d'équipement, de logement.... Bamako, avec une population de 1 810 366 habitants (DNP, 2009), a aujourd'hui un taux de métropolisation nationale de 12,5 %. Plus d'un malien sur dix habitent à Bamako. Cette dynamique est le résultat d'une croissance démographique annuelle soutenue dans toutes les communes, particulièrement la commune I, conduisant l'augmentation et la densification du tissu urbain. Comment la ville de Bamako a-t-elle absorbé spatialement ce croit démographique ?

Pour répondre à cette question, une étude diachronique a été faite à partir des recensements multi dates ainsi que des enquêtes démographiques. Les résultats montrent que l'insertion spatiale se fait essentiellement par la consommation de nouveaux terrains.

On remarque de plus une densification locative qui se traduit par l'augmentation des ménages par concession ou de personnes par chambre. Elle pose en filigrane, des problèmes d'assainissement déjà très importants en commune I de Bamako.

Mots clés : *Accroissement démographique, extension spatiale, dynamique, densification, commune I de Bamako*

ABSTRACT:

This article deals with the population growth in commune I of the District of Bamako. The spatial extension of Bamako, like that of most capital cities in Africa, has not received as much attention as its demographic growth. This extension, fueled by an acute housing crisis and by increased land speculation, seems worrying in commune I, because of the problems it creates: difficulties in planning, equipment, housing, etc. Bamako, with a population of 1,810,366 habitants (RGPH 2009), today has a national metropolization rate (12.5%). More than one in ten Malians live in Bamako. This dynamic is the result of a sustained annual demographic growth in all the communes, particularly commune I, leading to an increase and densification of the urban fabric. How has the city of Bamako spatially absorbed this demographic belief?

To answer this question, a diachronic study was made from multi-date censuses as well as demographic surveys. The results show that spatial integration is mainly achieved through the consumption of new land,

There is also a rental densification which results in an increase in households by concession or in people per room. It is implicitly posing sanitation problems that are already very significant in commune I of Bamako.

Key words: *Population growth, spatial extension, dynamics, densification, commune I of Bamako.*

1. Introduction

Pays indépendant depuis 1960 et enclavé d'Afrique occidentale, le Mali couvre une superficie de 1241 238 km² avec une population croissante estimée à 19 496 808 habitants en 2019.

Bamako, fondée par les Niaré (ou Niakaté), est la capitale et la plus grande ville dotée d'un important port fluvial sur le Niger et centre commercial rayonnant sur toute la sous-région. La ville est aussi le principal centre administratif du pays et compte 3 007 122 habitants en 2019. Son rythme de croissance urbaine est actuellement plus élevé (avec un taux de 4,5%).

Les différents recensements ont fait constater une augmentation vertigineuse de la population du district de Bamako : 130.000 habitants en 1976, 658 275 habitants en 1987, 1 016 167 habitants en 1998 et 1 810 366 habitants en 2009.

La question qui se pose est de savoir : Comment Bamako a absorbé ce croît démographique qui ne faiblit jamais ?

Comment évolue l'extension spatiale qui se traduit par l'absorption des espaces périphériques ?

Ceci explique que le taux de métropolisation nationale et urbaine soit respectivement de 12,5 % et de 55,3 % (RGPH, 2009).

Le développement du Mali se heurte à des obstacles de différentes natures : pauvreté, largement rural, soumis à des contraintes climatiques sévères, l'insuffisance d'infrastructures de base (route, hydraulique, agricole etc...) et de service sanitaire et socio-éducatif.

Au rythme actuel, la population du Mali double de siècle à siècle : les individus débutent leur vie féconde dans une région deux fois plus peuplée qu'il ne l'était au moment de leur naissance.

L'urbanisation rapide est l'une des caractéristiques majeures des pays du tiers-monde. En 1995, 41 % de la population des pays en développement résidait dans les villes contre seulement 17 % en 1960 » (VéronL, 2007).

Bamako n'est donc pas épargnée de cette augmentation galopante dans tout l'ensemble du Mali. Elle est la région qui concentre aujourd'hui la plus grande partie des migrants internationaux (Afrique, Europe, Asie...) et nationaux. Selon la Direction Nationale de la Population (DNP, 2009), Bamako accueille à elle seule 70 % des migrants internes.

Les raisons de ces migrations sont diverses: emploi, tourisme, éducation... L'ampleur de l'exode rural et les réfugiés représentent une autre grande catégorie de migrants qui a crû sensiblement au cours des dernières décennies à la suite notamment des sécheresses (mauvaise pluviométrie agricole), des conflits ou des guerres civiles. La ville de Bamako notamment la commune I, étant un des centres du marché d'emploi (une opportunité de trouver un travail), y devient de plus en plus rare ou d'exclus du travail cependant. Les taux de chômage sont de taille (7,9%, et ce chômage frappe particulièrement les jeunes, même diplômés.

Au Mali, l'essor démographique s'est accompagné d'une explosion de la population urbaine. Cette augmentation vertigineuse a eu des impacts sur la commune I du district de Bamako, qui s'explique par l'augmentation des pressions sur les marchés de l'emploi, du logement, la dégradation des conditions de vie et le développement des quartiers spontanés.... La mobilité prend des formes extrêmes dans ces quartiers.

Cette croissance démographique engendre une rapide expansion spatiale et un certain nombre de problèmes tel que : Le problème d'habitat, le problème d'aménagement, le problème de réalisation d'infrastructures sociales... car un grand nombre des nouveaux venus (l'arrivée massive de populations rurales par exemple) s'entassent dans les quartiers dépourvus de minimum nécessaires, ce qui n'est pas sans poser des difficultés d'hygiène et de santé.

Le problème de l'insertion spatiale de cette population de plus en plus nombreuse ne se pose pas vraiment au moment de l'indépendance car la ville disposait de larges espaces où elle pouvait s'étendre aisément.

En effet, plus la grande ville s'étend, elle sort de son site initial et la pression foncière s'accroît occupant des espaces naturels préservés (végétation, cours d'eau...), des espaces naturels dangereux (dépressions insalubres, pentes). Ces zones finissent par être «phagocytées» par la ville. Ce qui évoquerait un problème d'appropriation de parcelle entre le propriétaire des différentes zones. La part des migrations et celle de la croissance naturelle dans la croissance urbaine sont difficiles à déterminer faute des données récentes.

L'expansion rapide de l'espace est en elle-même un gros problème. Elle entraîne une consommation anarchique et spéculative des terrains. La maîtrise d'une ville qui s'étend rapidement est très difficile et échappe aux contrôles et à la mise à jour des données spatiales existantes des autorités. Les autorités communales semblent débordées par l'ampleur du phénomène.

La quasi-totalité des étudiants et élèves restent à Bamako après les études, alors que les opportunités d'emploi sont de plus en plus faibles. Ce qui augmente le taux de chômage.

La plupart des ménages de la capitale vit en location. En effet la location est toujours considérée à Bamako comme un état passager.

Du fait de la pauvreté des populations qui y vivent, les recettes municipales demeurent très faibles et restent encore faible par rapport à l'étendue et à l'urgence des problèmes. La gestion, sinon la résorption des habitats spontanés, constitue un véritable défi pour les autorités administratives et municipales compte tenu de la gravité des problèmes constatés en termes d'habitat, d'adduction d'eau, de transport et de pollution.... Elles sont confrontées à un manque de ressources financières pour faire face à la dégradation de l'environnement urbain et à la croissance urbaine du district.

Des gros efforts ont été faits en matière d'amélioration des infrastructures routières. Malgré cela, d'énormes problèmes persistent encore.

L'objectif de cette étude est de faire une analyse diachronique de l'évolution démographique et la dynamique spatiale de la Commune I du district de Bamako, de 1960 à nos jours.

Cet article est structuré autour de la dynamique démographique et spatiale de la commune I.

Les informations obtenues des entretiens et questionnaires avec nos enquêtés nous ont permis d'atteindre nos objectifs et de vérifier nos hypothèses.

En effet, les informations et les données statistiques fournies par les structures, les personnes ressources, la mairie, les autorités traditionnelles et la population confirment le rapport des recherches avec l'hypothèse.

2. Matériels et Méthodes

L'approche méthodologique adoptée s'est appuyée sur la visite et la consultation des documents dans les bibliothèques suivantes: la Bibliothèque Nationale, la Bibliothèque de l'IPU ex ISFRA, la Bibliothèque de l'ENSup, la Bibliothèque de l'ISH, la Bibliothèque de FHG, Centre Culturelle Française, etc.....

Plusieurs types de documents et ressources sont consultés pour mener à bien ce travail. Il s'agit entre autre:

Des documents officiels comme :

- un périodique des revues spécialisées (rapports),
- thèses de doctorat, mémoires, ouvrages généraux et articles....
- des données statistiques (INSTAT, DNP, DNUH)
- des documents officiels (loi, décret, règlement....).

Des sites d'Internet pour la collecte des informations actuelles.

Pour répondre à des questions de recherche, il n'est pas toujours nécessaire de collecter soi-même des données par le biais de recherche qualitatives ou quantitatives.

Les données sont recueillies dans les structures de recherche (INSTAT, DNP, DNSI, DNUH.): sources directes, et sources d'environnement (archives, données statistiques déjà collectées ...): sources indirectes.

La collecte des données a porté sur deux outils: les questionnaires, adressés à la population et aux autorités traditionnelles et les guides d'entretiens, adressés aux responsables de structures techniques.

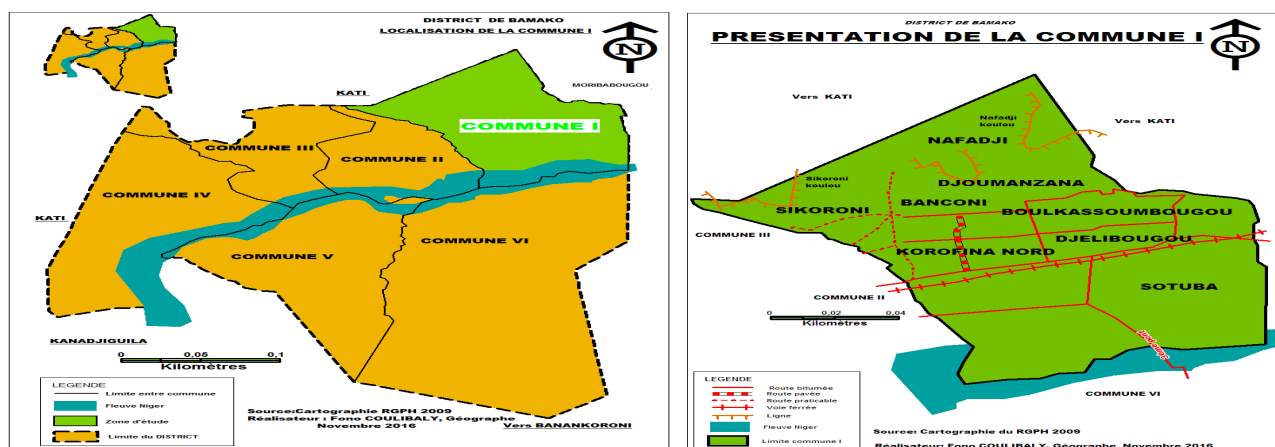
Echantillonnage porte sur une taille de 700 personnes (soumises aux guides et des questionnaires préétablis) réparties selon un choix au hasard et par un sondage des quartiers (anciens et spontanés...) et des périphéries de la commune.

Le traitement et l'analyse des données sont fait par : Logiciel, système informatique, SPSS, Excel et Word.

3. La zone d'étude

3.2.1. Présentation politique et administrative de la commune I

Carte n°1 : Présentation de la commune I du district de Bamako



La commune I a été créée par l'ordonnance 78-32/CMLN du 18 Août 1978, abrogée par la loi n° 96-025 du 21 février 1996 fixant statut spécial du District de Bamako. Elle est constituée de neuf quartiers dont le plus ancien du district (Sikoroni) autour duquel s'est construit jadis le village de Bamako.

Les Niaré, fondateurs de ce quartier créaient par la suite un second quartier qui portera leur nom Niaréla, actuellement en commune II.

La commune I est située sur la rive gauche du fleuve Niger dans la partie Nord-est de Bamako. Elle est limitée au nord par la commune rurale de Djalakorodji (cercle de Kati), au nord-est par la commune rurale de Sangarebougou (cercle de Kati), à l'Ouest par la Commune II (le marigot de Banconi limitant les deux collectivités), à l'Est par la commune rurale de Gabakourou III et au Sud par le Niger. Elle s'étend sur une superficie de 34,26 km² soit 12,83% de la superficie de Bamako (267 km²). Sa population était estimée à 422 685 personnes avec un taux d'augmentation de 5,1% en 2017.

Elle comprend neuf quartiers: Banconi, Boulkassombougou, Djelibougou, Doumazana, Fadjiouila, Sotuba, Korofina Nord, Korofina Sud et Sikoroni. Banconi, subdivisé en secteurs: Salembougou, ZékénéKorobougou Flabougou, Plateau, Dianguinebougou, et Laybougou,

3-2-2-Urbanisation et communication

Située à l'Est de Bamako, la commune I, notant l'importance numérique de sa population, est restée en marge du processus d'urbanisation. Elle est divisée en neuf quartiers dont seulement deux sont entièrement lotis (Korofina nord et Djelibougou), quatre sont nouvellement et ou partiellement lotis (Boulkassombougou, Korofina sud, Banconi, Doumazana, Fadjiouila, Sikoroni et Sotuba).

Au niveau des voies de communication et du transport, la commune est traversée par une voie ferrée en provenance de Koulikoro et une route principale goudronnée reliant au centre ville. La circulation est dense et peu sécuritaire, notamment au niveau des transports collectifs. Cette circulation pose à la fois des risques d'accidents et de nuisances tant au niveau sonore qu'au niveau de la pollution atmosphérique aggravant les problèmes respiratoires.

Sur le plan d'assainissement : elle est confrontée aux problèmes suivants: insuffisance de dépotoirs officiels aménagés ; prolifération des dépôts anarchiques ; insuffisance des installations sanitaires et absence de caniveau.

La commune I compte 256 216 habitants (RGPH 2009) répartis entre les neuf (9) quartiers. La population de la commune I est cosmopolite ; on y trouve toutes les ethnies du Mali: Les Bambara, Les Sarakolé ou Soninké, le peulh, les malinkés, les Songhoi, les dogon, les Minianka, les senoufo et les bobos.

Le français est la langue officielle du Mali, utilisée par l'État, l'administration et l'éducation. Le bamanan, une langue mandée, est l'une des 13 langues nationales du Mali, la langue véhiculaire de Bamako dont la commune 1 et la plus parlée,

Religion : Comme pour l'ensemble du Mali, la principale religion est l'ISLAM, avec environ 95 % de musulmans, avec une présence Animiste et des minorités chrétiennes.

2-2-6 Administration

La commune I est une collectivité territoriale décentralisée dotée de la personnalité morale et de l'autonomie financière conformément aux dispositions de la loi n°93008 du 21 février 1993 déterminant les conditions de la libre administration des collectivités territoriales. La commune I abrite aujourd'hui des services décentralisés de l'administration d'état, qui sont: une perception municipale, un service des impôts, un tribunal de première instance Boulkassombougou, trois commissariat de police, un centre de santé publique (korofina Nord), et des centres de santé communautaires appelés ASACO (association santé communautaire), de ASACOBAN (Banconi), ASACODOU (Doumazana), ASACODJE (Djelibougou) ASACOFAN (Fadjiguila) et quelques cliniques, une mairie (korofina nord) et 6 centres d'état civil (Boulkassombougou, Djelibougou, Fadjiguila, Doumazana).

La commune I est dirigée par un conseil municipal et un maire élu en son sein.

Résultats

3- Accroissement démographique et spatial

3.1. Dynamique de la population

Le district de Bamako reçoit plus de la moitié (55,3 %) de la population urbaine du pays.

La population de la commune I du District de Bamako, (Ouane Aïssatou TANGARA, décembre 2012) « au Recensement Avril 1987 était de 126 228 dont 63372 Hommes et 62 856 Femmes, 21 279 Ménages et 12 649 Concessions. Celui de 1998 était de 199 651 hts dont 104 502 Hommes et 95 149 Femmes et continue d'attirer une population rurale en quête de travail. Entre 1998 et 2009, la population a été multipliée par près de 2,3 soit un taux annuel d'accroissement moyen de 4,8 %. Les femmes représentent 49,8 % de la population.

Comparativement aux effectifs des recensements passés, la commune I connaît une augmentation rapide de sa population de 1976 à 2009. Cet accroissement incontrôlé entraîne des difficultés importantes en termes de circulation, d'hygiène (accès à l'eau potable, assainissement), pollution et de sécurité.

Tableaux N°1: l'évolution de la population selon les 4 recensements généraux du Mali, de Bamako et de la commune I

année	Mali	Bamako		Commune I	
	Population	Population	Taux %	Population	Taux %
1976	6 394 918	130.000	2,5		
1987	7 696 348	658.275	4,9	126 228	8,69
1998	9 810 911	1.016.167	10,36	199 651	7,5
2009	14 528 662	1 810 366	12,5	256 216	9,62
2018	17 467 108	3 337 122	23,04	422 685	15,8

Source: DNP, INSTAT, RGPH 4 recensements généraux de la population et de l'habitat.

La population de la commune I a augmenté au profit de la capitale et ainsi du pays.

Il existe une variation progressive de la population de la commune I en proportionnelle à celle du Mali et de Bamako des années 1976, 1987, 1998, 2009 et 2018. Ce qui explique une augmentation vertigineuse de population de ces RGPH

Comme la plupart des villes du monde, Bamako a connu une forte croissance depuis le début des années 60 quand elle avait environ 130.000 habitants qui n'épargne guère la croissance démographique et l'espace de la commune I.

3.2. Caractéristiques démographiques de la commune I

Sur la base d'un taux d'accroissement annuel de 2,2%, les perspectives d'évolution jusqu'à l'an 2018 font apparaître un peuplement assez fort, mais une légère régression remarquable par rapport à l'accroissement global du district de Bamako.

La population de la Commune I est cosmopolite ; on y trouve toutes les ethnies du Mali comme tout Bamako: Les Bambara (40,9%) ; Les Sarakolé ou Soninké 14%, le peulh (13,6%), les malinkés (9,2%) suivis par les Songhoï (5,3%) les dogon (2,5%) les Minianka (2,3%), les senoufo (2,1%) et les bobos (1,8%) au dernier recensement 2009. (DNP, 2009).

Géographiquement cette population se répartit selon les densités très inégales à travers les quartiers...

3.2.1. Causes et manifestations de l'accroissement démographiques et spatial

Les villes constituent une véritable opportunité de création de richesse et de développement socioéconomique d'un pays.

L'explosion récente de la ville de Bamako (particulièrement en commune), est due aux phénomènes démographiques : la fécondité, la natalité, la mortalité, la migration et l'exode rural.

L'existence des grandes institutions administratives et financières, les infrastructures importantes de l'éducation (tous les établissements d'enseignement supérieur par exemple), de la santé (tous les hôpitaux de premiers niveaux) à Bamako sont également aussi les facteurs d'une concentration démographique dans le district.

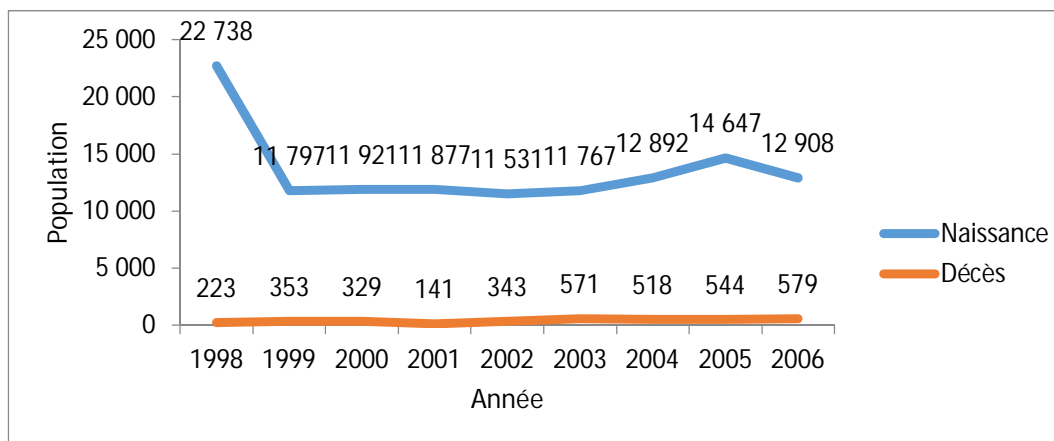
3.2.1.1 Accroissement naturel

Bien qu'une baisse remarquable ait été observée ces dernières années, la fécondité se situe encore à un niveau très élevé des habitants (la descendance moyenne des femmes de 40-49 ans s'élevait à 7,3 en 2009 (INSTAT, 2009) « le nombre moyen d'enfants par femme en âge de procréer se situait à 6,6 en 2009 et le taux brut de natalité à 45,2‰ » et par la baisse du niveau de la mortalité.

En effet, la fécondité qui explique les taux de natalité, est en baisse grâce à l'importance de la contraception traditionnelle et moderne qui est entre autre la planification familiale (acceptée maintenant par les maris notamment dans les jeunes ménages) (INSTAT 2009).

L'accroissement naturel se maintient malgré une baisse du taux de natalité qui passe de 43,62‰ à 40,5‰. Cette baisse s'accompagne en effet de celle de la mortalité qui tombe à 6,06‰, ce qui permet un accroissement naturel de 3,44%.

De 1987 à 2009 : Durant cette dernière décennie, la population s'est accrue un peu plus rapidement La commune I a le taux le plus élevé de la capitale après la commune IV : 46,1%. L'analphabétisme de la majeure partie de la population rejette souvent le planning familial, est à la base de cette flambée démographique à effet très fâcheux (manque d'espace, déséquilibre productif de la population.

Figure n°1: Mouvement naturel de la population de la Commune I de 1998 à 2006

Source: mairie de la commune I

De 1998 à 2006, il a été enregistré 194 812 naissances vivantes dont 3601 décès, soit une proportion de décès de 2,95%. Dans les années 1999, avec la multiplication des mesures des fécondités, la naissance a beaucoup plus diminuée.

Pour les 4 années récentes le nombre de naissance et de décès a évolué lentement. Les naissances ont connu une très grande évolution en 1998 avec 22738 nés et ont considérablement régressé de 1999 à 2003 avec une légère baisse en 2004 et 2005 sans atteindre le chiffre de l'année 1998.

3.2.1.2 Dynamique de la migration ou les mouvements migratoires

La migration est une dynamique majeure des composantes de la population malienne. C'est une pratique historique et culturelle depuis le temps des grands empires. Elle devient ainsi une essentielle préoccupation. La communauté malienne se caractérise par sa forte structuration et sa capacité de mobilisation.

En outre, cette migration est presque proportionnellement répartie par sexe (51,3% pour les hommes contre 48,7% pour les femmes).

L'exode rural et le fort taux de croissance urbaine constituent les représentations les plus notables de ces mobilités internes.

Ainsi, face aux situations de pauvreté et de malnutrition liées aux problèmes de dégradations de l'activité devenant chaque jour de plus en plus alarmants, les marges de manœuvres des paysans demeurent fort réduites. Pour bon nombre d'entre eux, l'unique voie envisageable demeure l'exode rural. Le manque de structures socio-éducatives pousse aussi les jeunes à désertir le village.

La commune I a un pourcentage de migrants de 48,1% du District, elle devient de plus en plus importante quant à l'absorption des nouveaux migrants, ceux-ci ayant eu tendance à s'y implanter directement.

La croissance de la périphérie s'explique donc, par le fait que des migrants s'y installent dès leur arrivée, et aussi, par le flux de la population comme non- migrante du centre-ville. *Selon un enquête «je suis d'origine Kayesien, j'ai fait 21ans à Libye .étant là-bas mon père me conseillait d'investir dans la construction [...] et me voici en fin dans ma propre maison avec toute ma famille».*

La plupart des migrants résidant en commune I viennent d'autres régions du Mali (87%). Les 13% restants viennent de l'extérieur du pays. L'âge moyen de ces migrants à leur arrivée est d'environ 20 ans, car les jeunes constituent les bras valides.

Mais, en réalité, ces infortunés ne font que changer leur misère de pôle dans la mesure où ils ne contribuent qu'à alimenter les bidonvilles, lieux de référence de la pauvreté urbaine. Ce qui va entraîner une élévation de la délinquance juvénile.

La migration des filles qui y viennent comme domestiques est, soit pour chercher leur trousseau de mariage pour aider les parents qui n'arrivent plus à subvenir aux besoins du ménage.

3.2.1.3 Composition par sexe et âge

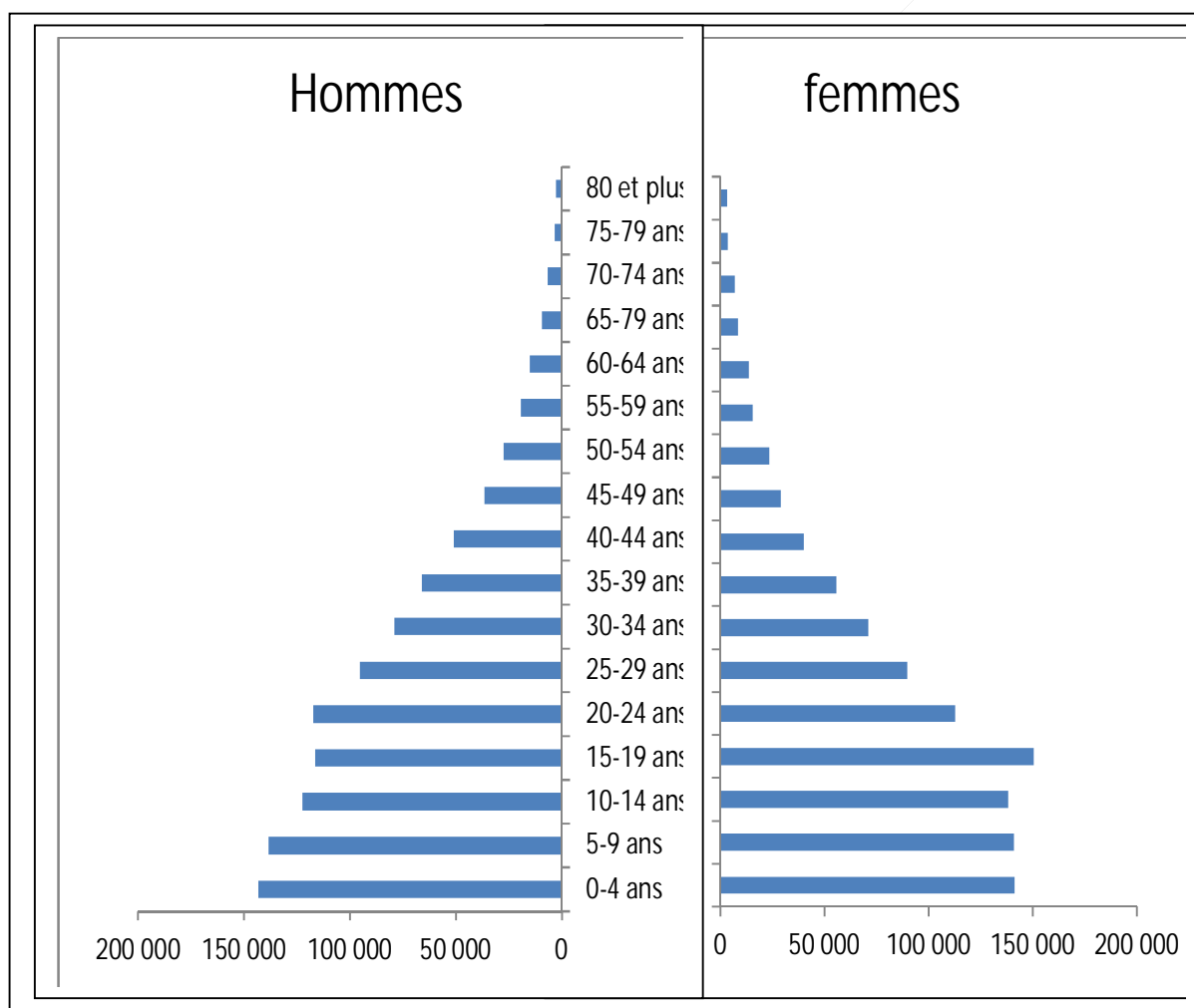
Dans le District de Bamako, la répartition de la population est de 49,94% pour le sexe masculin et 50,06% pour le sexe féminin. La structure par âges se caractérise par une population à majorité jeune: 43,47% de la population a moins de 15 ans. Les tranches d'âges de 15 ans à 64 ans représentant 54,90% chez les hommes et 53,96 chez les femmes. Les personnes âgées de 65 ans et plus comptent pour 2,09% de la population résidente du district (INSTAT, 2009).

Le taux d'activité des hommes est de 69% contre seulement 24,2% chez les femmes. On relève que 50,7% des femmes se sont déclarées « ménagères » lors de RGPH 2009. Cette même enquête note que chez les jeunes enfants âgés de 8 à 14 ans, 40,6% des filles sont actives contre seulement 18,7% chez les garçons.

Cette entrée précoce dans la vie active s'explique par la proportion très élevée d'enfants non scolarisés (46,5% des filles et 33,1% de garçons de 8 à 14 ans) qui sont obligés de rentrer dans la vie active comme aides familiaux ou apprentis.

La pyramide des âges du milieu urbain révèle une population en majorité jeune; les personnes âgées de moins de 20 ans représentent 53,4% de la population dans les localités urbaines.

**Figure n°2 : Répartition de la population selon le sexe et l'âge. (2015).
Pyramide des âges de la commune I (2017)**



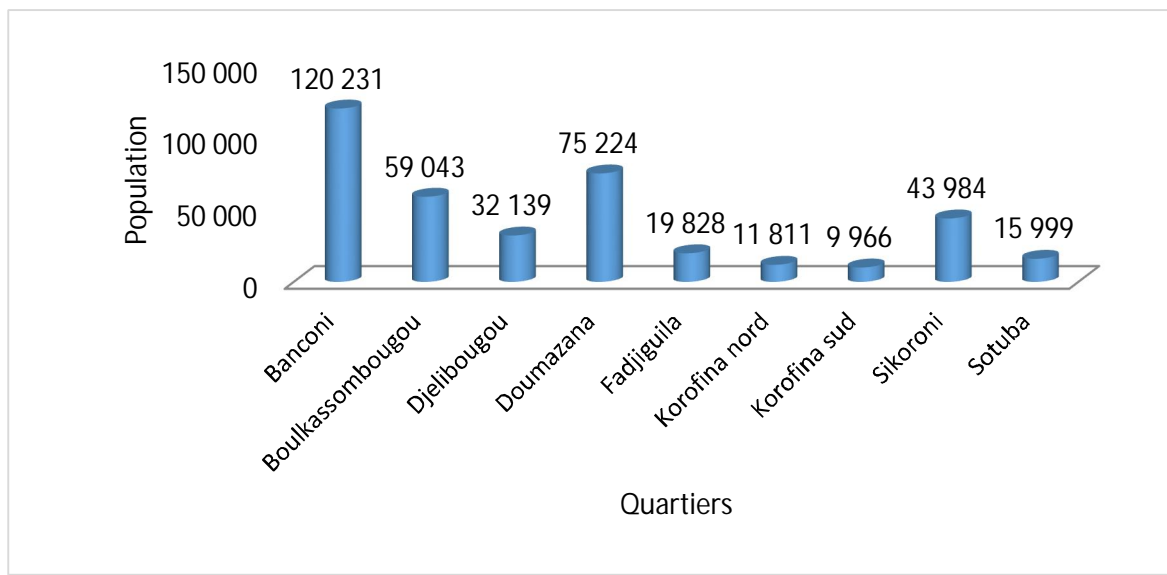
Source : DRPSIAP/ DB, 2017

La commune I a une population très jeune avec un effectif de 267 020 habitants de 15 à 19 ans et celui des femmes domine (150 404 habitants) celui d'hommes (116 616hts). La pyramide des âges de la

commune I à l'exemple de l'ensemble du pays est une pyramide des pays sous développés (base large, sommet rétrécis)

L'espérance de vie est en moyenne 44 ans. Cet âge de l'expérience de vie compare à celui des pays développés 80 ans par exemple montre la faiblesse du développement sanitaire des pays en voie de développement et plus particulièrement la commune I au Mali.

Figure n°3 : Répartition de la population de la commune I du district de Bamako par quartier, estimation (2018)



Source : Monographie du District de Bamako (Cellule technique du District). Recensement Général de la population et de l'Habitat (Avril 1998): Résultat provisoires DRPSTAP/DB 2017

Dans l'ensemble le quartier de Banconi est le plus peuplé avec 120 231 hts et le plus faibles peuplés est korofina sud 9 966 hts.

L'accroissement naturel est aussi l'augmentation de la population qui se fait par le jeu des naissances et des décès.

3.3- Relations entre la croissance démographique et la modification de l'espace

Depuis 1978, la commune I avait des capacités d'extension aux quatre points cardinaux. Pour des raisons évoquées plus haut, la population augmente plus vite que la superficie et cela jusqu'à nos jours avec le problème de l'habitat du plus grand nombre se pose en acuité.

La croissance de l'agglomération de Bamako est essentiellement horizontale.

La superficie évolue, et cette évolution superficielle est aléatoire en fonction de la croissance démographique, qui se traduit par la naissance de quartiers d'habitats spontanés à la périphérie et la construction des logements sociaux de l'état. Le principe du lotissement conduit à une forte consommation d'espace.

Des lors, on remarque une augmentation plus rapide de la superficie. Son rythme d'augmentation dépasse celui de la population. L'extension spatiale ne saurait donc être liée à la seule croissance démographique. Les techniciens des services de l'urbanisme avaient clairement souligné le problème des attributions multiples au même individu: « une statistique des attributions de lots doit être tenue pour limiter la spéculation favorisée par l'attribution répétée de plusieurs lots aux mêmes personnes, au risque de voir fausser les objectif de la planification ».

De fait l'importance des logements inhabités (parcelles nues et bâtiments) ou à moitié construits dans les quartiers périphériques, est la preuve que l'extension spatiale a été soutenue.

Il faut cependant reconnaître que cette spéculation foncière, que nous analysons plus loin, est la conséquence de la pression exercée sur le secteur du logement par l'augmentation rapide et importante

de la population. Les politiques de logement menées jusqu'ici ont contribué à renforcer la spéculation et par voie de lien les occupations spontanées.

L'augmentation plus rapide de la superficie par rapport à la population est une caractéristique commune aux capitales africaines.

La commune I, d'une superficie de 34 326 ha s'étend de période en période et la densité varie aussi avec la population (5 345,9 habitants/Km² en 1995 et 6 339,5 habitants/km² en 2000 soit une progression de 18,6% en 5 ans et en 2018 la densité est 818 habitants./km)

3-4-Les formes de croissance spatiale de la commune I

Les morphologies urbaines acquises dans le temps, fournissent les preuves de la croissance spatiale, et intègrent à la fois le rationalisme et l'anarchisme qui ont guidé et entretenu la colonisation (détente ou explosion) du sol à l'intérieur et sur les périphéries de la commune. Les périodes les plus marquantes de ces transformations du territoire se signalent depuis 1987, avec une extension de 34 326 ha, des espaces ont été conquis, à cause non seulement du croît démographique, mais aussi de la pression foncière. La période 2009 à nos jours, n'a pas connu la même vitesse de croissance des périodes antérieures en raison de la rareté des espaces à acquérir et des nouvelles formes de conquête du sol de l'espace de la commune. C'est durant cette période récente que les terrains vides insalubres, les terrains ou espaces vacants ont été irrationnellement occupés par l'habitat. Cette forte occupation anarchique démontre la non-maîtrise de la croissance spatiale par les autorités étatiques, locales et les gestionnaires. Des quartiers modernes et résidentiels (Doumazana petit paris, konatébogou...) et les quartiers périphériques (Sangarebogou, Badjambougou.....) ont prolongé la commune vers le Nord-est. D'après l'extension anarchique s'est amplifiée vers le Nord (quartiers Djalakorodji, Nafadji...) et vers l'Est (Moribabougou) de nouveaux quartiers ont aussi vu le jour par éclatement: Doumazana petit paris, Sotuba ACI, Razel..., et se sont développés.

La nuance (coloris) dans l'extension territoriale est difficile à percevoir et s'est traduite par une légère colonisation des espaces vacants et surtout par la densification de certains quartiers populaires (Banconi, Sikoroni, Sotuba ...), des travaux de voirie de type « lotissement à grande maille » ont changé quelque peu la physionomie de certains quartiers populaires.

3-5- Occupation de l'espace de la commune I

La plupart des quartiers de la commune notamment Sikoroni, Fadjiguila, Banconi, Sotuba, korofina Sud (soit 70% des quartiers) se sont installées de façon spontanée, créant du coup une occupation anarchique de l'espace. Cela pose des problèmes de réhabilitation et de viabilisation, donnant ainsi à la commune I l'aspect d'une commune rurale. Ces quartiers spontanés se sont créés et développés, continuent d'occuper ses espaces périphériques.

Cette situation se cause dans les phénomènes suivants :

- L'exode rural massif : l'afflux des populations rurales vers la capitale a provoqué un entassement de monde démunis qui ne pouvait se construire des maisons.
- L'insuffisance du nombre de parcelles disponibles par les autorités compétentes. Ce fait est dû à un manque de politique de logement (mais pris en compte par l'État actuellement: « logements sociaux »).

3-6- *Densification des concessions urbaines (nombre de personnes par ménage, le nombre de ménages par concession)*

Tableau N°2 : estimation du nombre de ménage et de concession par quartier de la commune I (2002 à 2007) et (2009-2017).

Quartiers	2002 à 2009		2009-2017			
	Nombre de ménage	Nombre de concession	Nombre de Ménage	Nombre de concession	Nombre de men/con	Nombre de pers/con
Banconi	16 587	6 521	19 229	7 560	2.5	6.3
Boukassombougou	7 756	3 475	8 991	4 028	2.2	6.6
Djelibougou	3 936	1 755	4 563	2 035	2.2	7
Doumazana	9 610	5 390	11 141	6 249	1.8	6.8
Fadjiguila	2 817	1 093	3 266	1 267	2.6	6.1
Korofina nord	1 572	834	1 822	967	1.8	6.5
Korofina sud	1 359	541	1 575	627	2.5	6.3
Sikoroni	6 451	2 682	7 479	3 109	2.4	5.9
Sotuba	2 342	1 544	2 715	1 790	1.5	5.9
TOTAL	52 430	23 835	60 781	27 631	2.2	6.4

Source: INSTAT (Mairie de la Commune I 2017)

Le quartier de Banconi représente plus de manages et concessions par rapport aux autres quartiers et ceux de korofina sud sont les plus faibles. Ces manages et concessions sont respectivement en constance progression d'un moment à l'autre 16 587, 6 521 en 2002-2009 à 19 229, 7 560 en 2009-2017 et de 1 359, 1 575 en 2002-2009 à 541, 627 en 2009- 2017

Dans l'ensemble Banconi est le plus peuplé et Korofina Sud le plus faible.

3-7- *Politiques mises en œuvre pour faire face aux problèmes de croûts démographiques et d'extensions partiales*

Face au déséquilibre visible entre l'évolution de la population et celles des ressources disponibles, le pays a élaboré et adopté plusieurs politique de développement en 1991, pour l'amélioration des conditions de vie des populations (Education et formation, développement, Santé, Croissance, Genre population, Décentralisation des programmes de population et la gouvernance). Il s'agit de :

La politique nationale de population qui a été révisée en 2003, la politique de la Ville, la Politique Nationale de Migration (PONAM), la Politique Nationale d'Aménagement du Territoire (grande utilité, aucun moyen), le Cadre Stratégique pour la Croissance et la Réduction de Pauvreté (CSCR) ;

4. Schémas d'urbanisme et légalisation de l'anachronisme de la conquête du sol

De nombreux plans et schémas directeurs d'urbanisme ont guidé la croissance de la ville de Bamako. En commune I, le plan d'aménagement du site a été conçu et visait à installer le poste militaire sur le flanc des collines de Nafadji dans les années à venir et une route principale passant de Djalakorodji jusqu'à Nossombougou.

Les aménagements de la ville ont débuté par le développement des infrastructures urbaines, matérialisé par l'ouverture de voies peu nombreuses. Des routes ont été construites. Les travaux de voirie sont amplifiés, car l'urgence était de faciliter la circulation, assurer la protection

Par contre, est démontrée l'inertie (absence d'activité ou de réaction) des pouvoirs publics de tout le temps qui n'ont pu résoudre les problèmes de l'occupation anarchique du sol, ayant accouché (créé) les quartiers périphériques.

Les problèmes liés à l'absence ou à l'inadéquation des infrastructures dans les quartiers périphériques ne sont pas encore résolus, dû aux manques de moyens financiers et surtout la volonté politique réelle.

Cette croissance dynamique s'alimente non seulement par l'occupation anarchique du sol mais aussi par l'espace disponible à conquérir dans ces quartiers qui débouchent sur les périphéries.

4.1. Le déficit de gouvernance urbaine, et rôle des acteurs dans les processus territoriaux

L'urbanisation de la commune I s'est toujours couplée d'une occupation anarchique du sol. L'évolution des deux modes de conquête spatiale (mode rationnel et mode irrationnel) est examinée par une faiblesse relative de la planification des territoires, démonstrative d'une incompetence et de non-maîtrise de l'espace urbain par les autorités, et aussi par une observation du régime foncier coutumier (familier normal) concentrant l'envol des quartiers populaires. Cela pose la complexité de la notion de territorialité entre les quartiers de la commune I et ses périphéries, les limites de territoires des quartiers et des périphéries sont floues. Dans les quartiers rénovés ou lotis, des routes et rues facilitent la circulation.

En ces modes d'occupation du sol, se sont distinguées quelques catégories d'acteurs que sont les autorités (État, collectivités, chefs de quartier).

4.2. Croît démographique et problématique de l'extension spatiale anarchique de la commune I

L'augmentation de la population a eu une incidence sur l'extension spatiale dans le temps: d'une superficie de 34 326 ha environ, qui croît aléatoirement de période en période, pour une densité en constance (de 18,6% en 5 ans), en résulte que la commune I, d'après sa limite actuelle, a absorbé l'espace de ses périphéries (Nafadji, Moribabougou, Djalakorodji...). Cette extension spatiale ne s'est fondée sur une rationalisation de l'occupation du sol. Depuis des années 1994, beaucoup de quartiers ont été réhabilités, ce qui a conditionné et favorisé l'extension de l'espace de la Commune I jusqu'à l'absorption de ses périphéries (Nafadji, Sangarebougou....)

4.3. La commune I et ses périphéries

La question de l'étalement urbain est un phénomène majeur qui touche les grandes agglomérations. On peut constater que ce mécanisme opère aussi dans les périphéries, sans que le développement économique soit plus marqué.

A partir de 1998, l'espace urbain ne peut plus s'étendre uniquement que par la procédure du lotissement, compte tenu de la forte pression démographique et du manque de moyen financier adéquat. Durant les dernières années, le taux élevé de croissance suppose un doublement de la population tous les dix ans. Naissent alors des zones dites spontanées qui vont connaître un accroissement considérable en dehors de l'intervention étatique. Les villages et quartiers périphériques comme Moribabougou, Nafadji, Djalakorodji, Sangarebougou...sont emparés par l'urbanisation de la commune et phagocytés (absorbés) dans l'agglomération. Cette inflation démographique engendre les disfonctionnements importants dans la gestion de programmation des équipements publics, d'infrastructures. Dorénavant les propriétaires coutumiers morcellent et vendent les espaces du périmètre d'urbanisation. Les demandes de terrain se multiplient et les zones d'urbanisation incontrôlées occupent autant d'espaces que les vieux quartiers (Fadjiguila, Sikoroni.....).

Cette réalité allait conduire les autorités à élaborer le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme approuvée en 1981 pour mieux appliquer la législation foncière et contrôler le développement anarchique en générale. Face à la rareté de terrain aménagé par l'Etat et au morcellement des titres fonciers, les parcelles se disputent à prix d'or, sans contrôle et la spéculation prend des proportions importantes qui atteint son paroxysme avec l'ACI et son système de vente aux enchères.

5. Résultats et Discussions

Selon les données quantitatives les facteurs de la dynamique de la population de la commune I du district de Bamako sont : la natalité, la fécondité, la mortalité, la migration avec la variation de leur taux aux 4 RGPH. Elle se manifeste surtout par la surpopulation, la périurbanisation, le nombre de personnes élevées dans les ménages et le nombre de ménages par concession, la méconnaissance de planification contraceptive.

Le solde migratoire est aggravé par un déficit des naissances, en raison d'une structure par âges de moins en moins favorable.

La croissance démographique a créé entre autre une augmentation des facteurs d'occupation des concessions. Il y a donc une densification grandissante qui accompagne toujours la croissance spatiale. Cette densification s'explique par le maintien d'un élargissement de la famille.

La densification locative s'explique aussi par l'importance des ménages en location ;

La plupart habite dans la concession à plusieurs logements en dur et en banco dont le toit en béton et en tôle acquis au niveau du chef de quartier ou la mairie et ou hériter.

Les liens entre la dynamique de population et l'habitat sont entre autre: La dynamique modifie souvent l'habitation. Le mode d'habitation change avec la croissance démographique, ce qui nécessite une modification de l'état des maisons (en étage et autre) et en solutions le contrôle et la diminution de la fécondité». La plupart des confort de bâtiment des ménages est de type, villa moderne, concession à plusieurs logements, le mode d'occupation est propriétaire sans titre foncier, copropriétaire familial et locataire. Leurs constructions sont en dur, banco, du toit en tôle et béton. Le principal mode d'éclairage électricité (EDM) et groupe électrogène. La population se sert d'eau de robinet, puits aménagés et forage. Des eaux usées sont évacués dans le canal à ciel ouvert et dans la rue et des ordures au canon de ramassage.

La répartition par âge de la population montre une importance de la tranche des plus de 15 ans qui représente 59,2% de la population. Cette tranche d'âge prédomine dans toutes les localités de la commune. D'ailleurs dans les quartiers de Boukassoumbou et de Korofina Nord, les plus de 15 ans représentent plus de 63% de la population. L'analyse de la structure par sexe laisse apparaître une légère supériorité numérique des personnes de sexe masculin qui représentent 50,7% de l'échantillon, tandis que les femmes font 49,3%. Toutefois dans la proportion des plus de 15 ans, on note quasiment un équilibre entre les deux sexes. Ceci se reflète d'ailleurs sur l'étude de la situation matrimoniale des enquêtés qui sont majoritairement mariés (87,4%) avec comme principal répondant le chef de famille de sexe masculin. Les veufs et les célibataires représentent un faible pourcentage.

L'étude de la composition ethnique des populations de la Commune 1 révèle qu'avec 32,1% de l'échantillon, les bambaras constituent la principale ethnie de la zone car étant majoritaires dans toutes les localités de la commune, à l'exception de Djélibougou1. D'ailleurs, dans les quartiers de Banconi, de Korofina Sud, de Doumanzana et de Sotuba, ils représentent plus de 40% de la population. Les peulhs constituent le second groupe ethnique avec 14,7% de l'échantillon. En outre, la commune I compte plusieurs minorités ethniques,

Les populations de la commune I mènent plusieurs activités qui leur procurent des revenus. Ces revenus leur permettent de faire face aux différents besoins quotidiens.

L'analyse des résultats de l'enquête de terrain portant sur la dépense annuelle, a révélé d'importantes disparités entre les ménages. Il convient de souligner que l'estimation des dépenses annuelles s'avère difficile pour certains ménages Les populations de la Commune 1 se trouvent confrontées à de réels problèmes d'accès à l'eau potable. En effet l'accès à l'eau, reste l'une des principales contraintes soulevées par la population notamment lors des entretiens

5-1-La nature de logement ou la concession

Le logement autour d'une cour, c'est à dire la concession, est le principal type d'habitat des quartiers défavorisés. L'habitat de cour est la filière du plus grand nombre de la commune. Ce sont plus souvent des systèmes de bâti entrée-couche-véranda ou chambre-salon autour d'une cour centrale, essentiellement destinée à la location et la fonction d'accueil des visiteurs. À ce titre, elle mérite d'être intégrée dans une nouvelle politique d'urbanisme, non pas sous la forme actuelle surpeuplée et sous équipée.

L'occupation illicite de l'espace de la commune I du district de Bamako a permis d'absorber un croit démographique toujours plus important qui se traduit par, l'insertion spatiale périphérique et la densification de l'habitation urbain.

La dynamique de la population est selon les enquêtés « *l'augmentation, le mouvement et même la variation au sein de la population. Elle s'opère par la natalité et la migration et se manifeste par la périurbanisation et la surpopulation. Le dynamisme peut engendrer le problème d'éducation, de chômage, d'insécurité, de logement, de circulation, de maladie, de pauvreté, d'insalubrité comme conséquences* ».

Il affirme que « *L'accroissement spatial se fait de façon anarchique sans respect de norme de construction. On se précipite d'occuper les espaces de manière inégale et spontanée. Ce qui fait que les données statistiques échappent aux services d'eau et électricité* ». L'extension spatiale est causée par « *l'exode rural et la migration. Les ruraux dès leur arrivé préfèrent s'installer dans les périphéries qu'au centre très cher la location et le laxisme des services de contrôle de l'Etat* ». Bref la pauvreté due à la sécheresse, l'exode rural, la migration et la crise du nord (rébellion), est la principale cause de la croissance de la commune I.

Un notable du quartier « *La commune, étant à l'entrée de Bamako possède beaucoup d'espaces aux périphéries, de ce fait, la population et la mairie se profitent de vendre des parcelles inhabitées. et en plus par la prolifération, l'occupation anarchique et illicite de l'espace et aussi des parcellements réguliers opérés par les autorités* ».

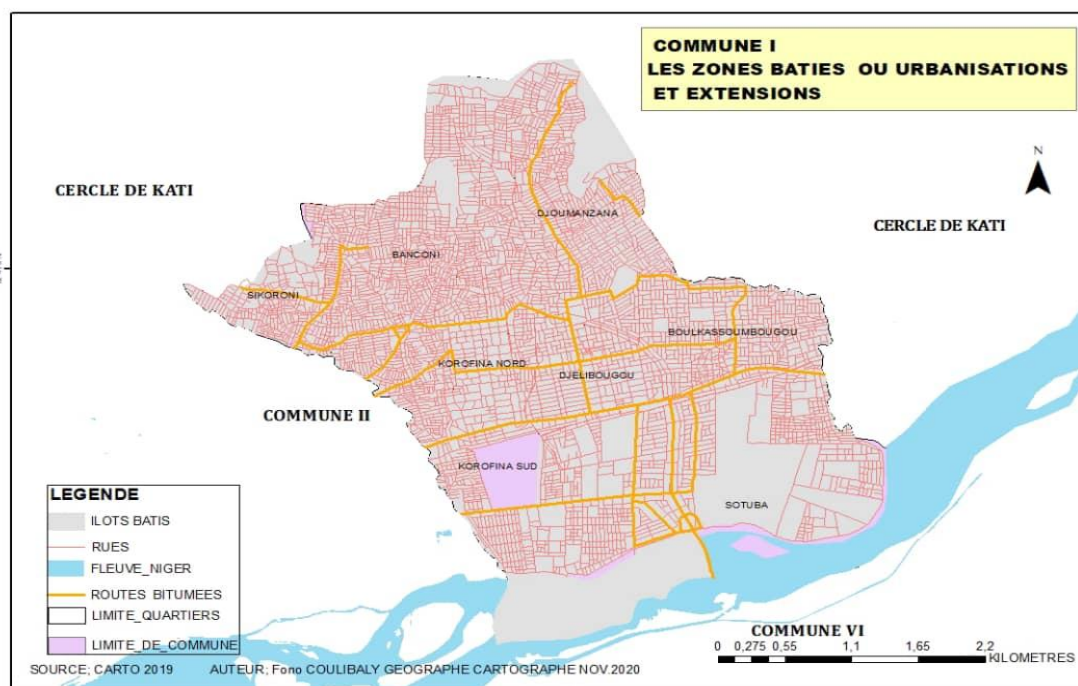
5-2- Structure de l'habitat en commune I du district de Bamako

Seulement 12% de la superficie sont occupés par l'ensemble des quartiers centraux locaux (Banconi, Fadjioula, Doumazana, korofina Sud) où logent 24% des habitants. Les quartiers récents viabilisés (Doumazana petit paris, korofina nord Boukassombougou est...) ne couvrent que 8% de la superficie. Les logements des quartiers récents viabilisés sont évidemment les mieux pourvus en matériaux, durs, soit le ciment et le béton, et de construction modernes éclairées en électricité (EDM) et l'eau (SOMAGE).

Par contre, dans les quartiers non viabilisés, on retrouve une forte proportion de logements avec des murs en banco ciment, un toit en tôle sans plafond, un éclairage aux panneaux solaires (ou autre) et un puits dans la cour pour l'eau de besoin.

Recommandation : les données statistiques sanitaires, sécuritaires, logement, maîtrise d'espace etc. échappent aux autorités. La mise en place des politiques urbaines (politique des villes, politique des populations...) fera l'objet d'une solution. La non-maîtrise de l'espace urbain par les autorités publiques, avec des acteurs qui se personnalisent différemment dans les processus territoriaux. Gouvernance du territoire urbain de Bamako est un souci majeur pour l'ensemble de la population.

Carte n°4 : urbanisation de la commune I



Une analyse de la situation actuelle des espaces habitables en Commune I permet d'affirmer que la Commune I connaît des évolutions très différenciées.

6. Perspectives

Du fait que la croissance combinée démographique et spatiale suscite une augmentation des besoins des habitants, seule une reconsidération de ces quartiers périphériques conduira à débarrasser durablement le caractère anarchique de l'occupation du sol, et offrir d'alternatives appropriées aux populations de ces quartiers jusqu'ici dépourvues d'infrastructures urbaines. En raison des difficultés d'urbanisation, voire de la non-urbanisation de leur majorité, cette délimitation des quartiers apparaît comme une alternative crédible participant à une approche spatiale et efficace des problèmes. Elle permettra concrètement de circonscrire et de cibler les quartiers ou les secteurs enclavés dans le but de les viabiliser, de les doter en infrastructures d'après des plans appropriés permettant de leur fournir l'essentiel des services de base.

Cette perspective ouvrirait un nouveau cadre à la gestion urbaine de la commune, tel un partenariat qui regrouperait les différents acteurs (pouvoirs publics, sociétés privées, société civile, associations et comités de développement des quartiers) autour d'une même table. Ce partenariat pourrait bénéficier d'une légitimité institutionnelle et démocratique et faire germer des idées intéressantes et utiles pour le développement urbain de la commune et la capitale.

Le Programme Spécial « Sauvons Notre Quartier » (SNQ) fut initié en 1993 par le District de Bamako en vue de réhabiliter les quartiers spontanés sur son territoire.

La situation actuelle du logement dans le District n'étant pas connue avec certitude compte tenu du manque des données statistiques fiables et récentes.

7. Conclusion

Cet article fait une analyse sur les déterminants du milieu urbain de la commune I du district de Bamako et sur l'évolution de sa population en exploitant les données des recensements du Mali de 1976 à 2009. La commune reste une agglomération très fortement rurale où la concentration des populations s'effectue principalement dans certains quartiers administratifs, notamment Banconi, korofina (centre de santé de korofina), Boukassombougou (tribunal), Doumazana (lysée Fily Dabo). La population urbaine de la commune ne cesse de croître depuis 1976, date à laquelle a eu lieu le premier recensement de la population du Mali. L'examen des effectifs de population révèle que l'essentiel de l'augmentation du taux d'urbanisation provient de l'accroissement de Bamako.

La commune I révèle une population en majorité jeune (moins de 20 ans sont les plus nombreuses). Les ménages de la commune ont pour habitat principal les concessions à plusieurs logements (59,1%), 36,0% des ménages vivent en location, cette croissance très rapide apparaît des problèmes majeurs, notamment humains, organisationnels et de conditions d'existence aux dimensions difficiles à maîtriser... Tôt ou tard, l'explosion démographique doit cesser.

En recommandation, l'Etat doit poursuivre et renforcer les actions en vue d'une meilleure maîtrise de la croissance dans les localités urbaines, principalement à Bamako, des actions en faveur du développement des villes.

BIBLIOGRAPHIE

BALLO Lassana: *étude de logement de l'espace périurbain. Cas de la commune rurale de Djalakorodji*. 2005 ; 161 pages.

BALLO Moïse Moussa : *dynamique des populations humaines et évolutions des milieux naturels au mali*. 5 janvier 1995, 125 p.

Banque mondiale et commission économique pour l'Afrique, *mobilité urbaine au mali*

Banque Mondiale /République du Mali : Analyse environnementale du milieu urbain /Volume 2 : Profil environnemental des villes de Bamako, Gao, Mopti et Sikasso (Rapport Final- 31 mars 2011

BERIDOGO Bréhima (*Anthropologue – Sociologue*), Assa Gakou Doumbia (*Statisticienne*), Fanta Camara Gakou (*Psychopédagogue*), Fatimata Dembélé Djourté(*Juriste*) ; *Etude sur la situation de la femme au Mali*, 203 p. Septembre 2007.

CISSE Pierre, enseignant-chercheur ; ISFRA .Idrissa et Minamba DOUMBIA, démographe ; FSEG : *Migration/ analyse des resultats définitifs : (RGPH-2009) Bamako*, décembre 2012.

Département du développement durable. Numéro du Rapport : 60788-ML Région Afrique.

DIALLO Adama (Statisticien, INSTAT), Oumar CISSE(Démographe, Chef de l'Unité statistique, CPS/Education) : *scolarisation, instruction et alphabétisation au mali/analyse des résultats définitifs, 4ème recensement général de la population et de l'habitat du mali (RGPH-2009)*, Bamako, décembre 2012.

DIARRA Balla : *Dynamique spatiale et politique urbaine de Bamako: le rôle des images satellitaires dans la gestion des villes*, 02 Avril 1999, 285 pages.

DIARRA Oumar Ibrahim : *dynamique de population et développement économique : cas de Kabala* 2012-2013. Page 47

DIOP Mahine, Christian Eghoff. (2007), « *développement des villes maliennes - enjeux et priorités* ».

DNP (direction nationale de la population, 2003), « *politique nationale de population, révision 1* ».91.PDNSI (direction nationale de la statistique et de l'informatique), (1998) « *analyse des résultats du recensement général de la population et de l'habitat du mali* »,348p.

DNSI (2006) (direction nationale de la statistique et de l'informatique), « *enquête démographique et de santé, rapport de synthèse*»,497p.

Dr. SALL Abdoulaye. (1993), tome (2, p. 3).

DUCHEMIN Jean-Paul et TROUCHAUD Jean-Pierre: données démographiques sur la croissance des villes en Côte d'Ivoire, cah. o.r.s.t.o.m. sér. sci. hum. vi, 1-1969. .82 pDIARRA Balla: Croissance démographique et modes d'insertion des populations dans le tissu urbain de Bamako. Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n°2, 2015.Pp 97-109.

FANE Daouda aba, (*démographe, INSTAT*), Diallo Boubakar sidiki, (*démographe, DNP*), Diarra fatimata M'BAYe (*administrateur de l'action sociale, CSLP*) : *état matrimonial et nuptialité /analyse des résultats définitifs*, 4ème recensement général de la population et de l'habitat du mali (RGPH-2009), Bamako, décembre 2012

HERTRICH Véronique et Seydou Keïta: *Questions de population au Mali* 289p 2003.

INSTAT (institut national de la statistique du mali), RGPH 2009, « *sources des illustrations (tableaux, graphiques, figures) des données du recensement de 2009* ».

IRM, PNUE, PNUD (1992-93). *Ressources mondiales 1992-93. Recueil des textes sur l'urbanisme et la promotion immobilière*, 2006, 220p.

KONATE moussa : *la dynamique de l'espace urbain de Bamako règlement foncier et monographique des quartiers de Faladié sema et Niamakoro*. Spécialiste géo-urbain DEA 2002. 122pages. Bamako Mali .

Mairie du district de Bamako programme de gestion urbaine (PGU) : *plan stratégique du développement du district de Bamako, gouvernance locale, pauvreté et partenariat dans le district de Bamako*, tome1: diagnostic stratégique (rapport provisoire), novembre 2001, 162 pages.

OUANE TANGARA Aissata et Bandjougou SOUMAHORO, INSTAT/4ème recensement général de la population et de l'habitat du mali (RGPH-2009) thème : *urbanisation*, Bamako,décembre 2009, 57 pages.

SIMPARA Mody (ODHD/LCP) et Seydou DOUMBIA(INSTAT) : *activités économiques de la population. /analyse des résultats définitifs, 4ème recensement général de la population et de l'habitat du mali (RGPH-2009)*, Bamako, décembre 2012.

TRAORE Hamadou: *une contribution a la stratégie nationale de logement : analyse du secteur locatif de l'habitat en cv du district de Bamako*. 138pages.

TRAORE Seydou Moussa (*Démographe INSTAT*), Mme DOUMBIA Assa Gakou(*Statisticienne INSTAT*), Vinima TRAORE(*Statisticien INSTAT*), Daniel Fassa TOLNO (*Démographe IFORD Yaoundé*) : *état et structure de la population/analyse des résultats définitifs, 4ème recensement général de la population et de l'habitat du mali (RGPH-2009)* Bamako, décembre 2012.

TRAORE Vinima, ingénieur de la statistique, BCR/INSTAT Tiéblé DIARRA, ingénieur de la statistique, CPS/SEEUDE : *Ménages et caractéristiques de l'habitat au mali:/ Analyse des résultats (RGPH-2009)* Bamako, décembre 2012.

Véron Jacques: *La moitié de la population mondiale vit en ville* Population & Sociétés n° 435, juin 2007–Bulletin mensuel d'information de l'Institut national d'études démographiques ISSN 018 77 83.

Sites d'internet:

(<http://esa.un.org/unpp/>) *United Nations - World Population Prospects. The 2006 Révision, United Nations, New York, 2007*

Site des revues d'intérêt démographique (<http://library.ined.fr>).

population-et-société-au-mali : /www.worldcat.org/tille.